

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-cinquième année. — N° 229

VENDREDI 19 MAI 1950

LE NUMERO : 10 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE  
ANARCHISTE »

Ce sont les travailleurs  
de la Lorraine  
et de la Ruhr  
qui doivent administrer  
ensemble le « combinat »

## L'homme seul

LES hommes qui ont voulu affirmer la suprématie de l'individu face à une société par eux jugée perverse, corrompue, ont tous confondu cette société avec les normes auxquelles elle est soumise. Ces hommes sont les auteurs de conscience.

Ils sont grands certes, mais leur sacrifice d'essence subjective ne peut être que vain. Jamais on a vu et sans doute jamais ne verra-t-on le peuple se soulever pour celui qui marche sur la voie d'un sublime volontarisme dépourvu des innombrables contingences sociales dont il refuse de s'émanciper. Ces élévations qui procèdent chez beaucoup d'une mystique aussi éloignée de la société que le désert l'est des sources vives se pétrifient à la longue en symboles qui à leur tour s'estompent et disparaissent sans laisser de trace.

Et ceux qui parviennent au bout de leur peine mesurent la désespérante duperie que fut leur geste : leur existence entière a été vouée à la stérilité.

Le peuple, peut-être, sent instinctivement que ces hommes solitaires ne luttent pas pour lui, mais pour répondre à certains vœux de pureté. Et que ces vœux soient d'ordre religieux ou laïque ils sont à l'origine de résultats qui s'inscrivent dans la même négation, le même mépris inconscient des bouleversements humains, Et la toule passe devant les prisons, indifférente.

Mais qu'un travailleur soit chassé de son usine pour mené syndicale et ses compagnons se trouvent immédiatement à ses côtés. Mais que ce fait se multiplie et de toute part grondera la réaction populaire. Des milliers d'objecteurs ne pourront jamais provoquer la dixième partie des déferlements révolutionnaires que suscitèrent Sacco et Vanzetti.

Le peuple a toujours défendu avec plus ou moins de force, selon les circonstances, celui qui s'identifie à lui, qui partage ses souffrances, s'associe à ses espoirs, lutte pour son émancipation.

Il s'est toujours détourné de l'égoïsme sacré ou, aux âges reculés, il s'est agenouillé devant.

Mais sa virilité, il l'a constamment puisée non chez ceux qui se désolidarisent des hommes aussi mauvais soient-ils, mais chez ceux qui luttent contre les normes sociales qui dégradent la société.

Ainsi apparaît la vanité de tout effort individuel. La collectivité n'a que faire d'un membre qui s'exclut humblement pour donner l'exemple mais surtout pour prodiguer des apaisements aux inquiétudes de sa conscience.

Inclinons-nous, regrettons que tous les hommes n'aient pas une telle conscience mais acceptons ceux qui nous entourent tels qu'ils sont. Et travaillons au sein d'équipes articulées dans l'organisation du mouvement des efforts libertaires.

Et si la guerre éclate, refusons de vivre en hommes traqués, refusons aussi le martyre, spectaculaire peut-être, mais vain. Prenons les armes ! Non pour l'un ou pour l'autre camp, mais pour nous, pour la Révolution, pour qu'à travers l'Europe l'exemple de nos camarades d'Espagne se multiplie, pour que le maquis des hommes libres fasse échec à l'écroule la séculaire oppression de la brute militaire.

## ACIER ET CHARBON

# LE PROJET SCHUMAN :

## OUTIL DE GUERRE ? DE PAIX ?

Les hésitations, les réticences officielles  
cachent-elles une dangereuse décision ?

Une proposition inattendue — du moins en apparence — de M. Schuman crée un élément nouveau qui pourrait devenir l'origine d'une évolution de la conjoncture européenne, soit en faveur de la guerre, soit en faveur de la paix.

On peut, en effet, donner deux interprétations nettement opposées à la déclaration que M. Schuman a faite à ce sujet.

Si nous nous refusons de tomber dans la démagogie des stalinistes qui, immédiatement, ont agité l'épouvante de la guerre contre l'U.R.S.S., nous refusons également de nous laisser abuser par des assurances qui, jusqu'à plus ample informé, demeurent dans une équivoque inquiétante.

### Contradictions criantes

Depuis longtemps on nous affirme que la paix ne saurait être sauvegardée que par des armements massifs. La France, suivie des autres nations occidentales, s'est engagée, depuis la signature du Pacte Atlantique, sur des chemins tracés par les stratèges et qui, inéluctablement ne peuvent qu'aboutir à une conflagration.

M. Schuman nous a dit dans sa déclaration :

« La paix mondiale ne saurait être sauvegardée sans des efforts créateurs à la mesure des dangers qui la menacent. »

Quels seront ces efforts créateurs ? Voilà la question. S'ils sont d'ordre vraiment pacifique, c'est-à-dire subordonnés à l'économie et à l'élevation du bien-être des peuples, nous sommes d'accord. Et par conséquent cette affirmation : « Notre projet s'adresse

à l'Europe de l'Ouest et de l'Est aussi bien qu'à l'Afrique », n'apparaît nullement contradictoire. Mais alors cela suppose que la France se libère de la sujétion américaine, s'entend avec l'Allemagne au bénéfice de l'Europe, de la paix, et inflige un échec cuisant à la « diplomatie totale » de Dean Acheson.

Dans le cas contraire (efforts créateurs en canons) on ne voit pas du tout comment les satellites de l'U.R.S.S. pourraient s'associer à un projet destiné à renforcer la puissance militaire et politique des U.S.A. Et c'est là qu'apparaît la contradiction criante de M. Schuman, car nous ne pouvons croire qu'il ait opté sans équivoque pour la première interprétation. D'ailleurs l'accord apporté à cette proposition par M. Dean Acheson en dit plus long sur l'honnêteté de M. Schuman qu'un volume de commentaires.

A moins que... Ne laissons rien dans l'ombre. A moins qu'il y ait malentendu entre les partenaires, que le premier juge cet acte conforme aux intérêts de Washington, alors que le second cache encore son jeu, et n'ait parlé de dangers menaçants que pour mieux circonvenir son adversaire ?

### Les difficultés

Le projet de M. Schuman, en supposant qu'il soit adapté à des buts purement pacifistes, est-il réalisable ? Peut-être. Mais il coulera encore beaucoup d'eau sous les ponts du Rhin avant qu'une fusion réelle puisse être atteinte entre la Lorraine et la Ruhr.

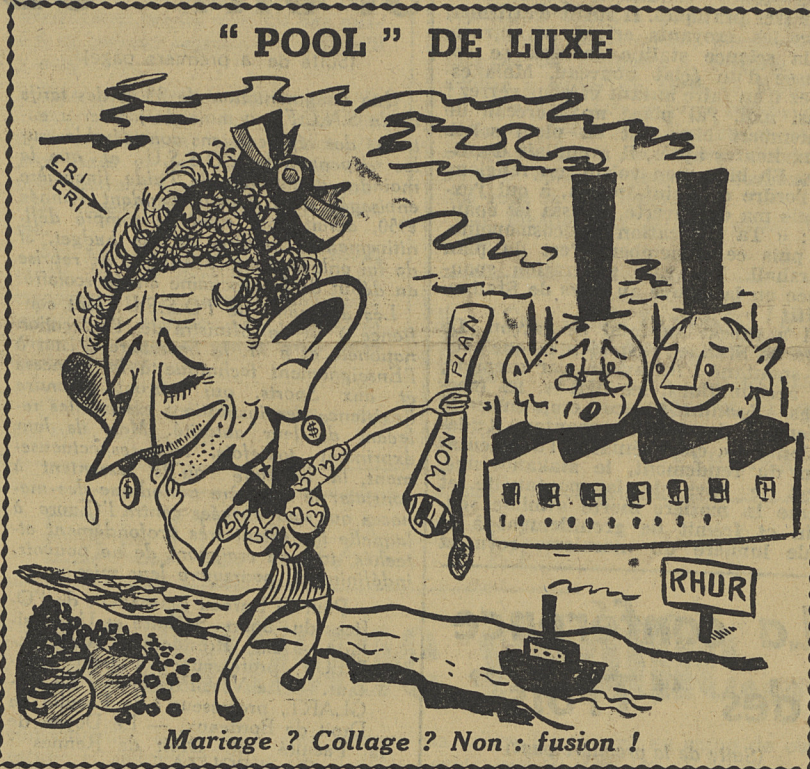
Des problèmes extrêmement ardues se posent aussitôt. D'abord, comment assurer un contrôle effectif de l'Etat français sur la sidérurgie qui appartient à un groupe financier, dont la puissance n'échappe à personne.

Le minerai lorrain ira-t-il à Essen ou le charbon d'Essen ira-t-il à Longwy ? Comment harmoniser les coûts de production, en vertu de quel critère ? Les systèmes financiers, économiques, fiscaux, sociaux et nous en passons des deux pays intéressés, ne vont-ils pas élever autant d'obstacles à la suppression de la douane ? Encore ne peut-on oublier le cas de la Belgique et du Luxembourg, possédant des industries minières dans le voisinage de la Ruhr, et dont l'adhésion au « pool » se posera immédiatement. Et peut-on s'empêcher, à cette occasion, d'évoquer l'échec du « Fritalux » qui reporte aux calendes l'espoir de quelque intégration franco-italienne, en des domaines beaucoup plus modestes ?

### L'Angleterre

Nous ne sommes pas de l'avis de notre confrère « Combat » qui pense que l'Angleterre, ayant beaucoup à se faire pardonner des U.S.A., modèlera son attitude conformément au désir qu'exprimera la Maison-Blanche.

(Suite page 2, col. 6.)



Mariage ? Collage ? Non : fusion !

## POUR UN CONGRÈS SOCIAL

CINQ ans ont passé depuis le jour où notre mouvement libertaire, éparpillé par la guerre, recréait son unité et jetait les bases de notre Fédération Anarchiste moderne.

Venant de toutes les provinces de France, nos militants vont de nouveau

leur maigre clientèle. D'autres disparaissent irrémédiablement. C'est par centaines de mille que la presse politique perd ses lecteurs !

Devant cette situation, et alors que les journaux de moyenne importance ont les uns et les autres disparu pour re-

ques, etc., le combat de redressement qui s'impose.

En renouvelant ses responsables, non seulement il montrera sa fidélité au fédéralisme, ennemi de tout fonctionnarisme administratif, mais il apportera un sang neuf, dynamique, enthousiaste à l'organisation.

Sa volonté de lutte, son désir d'être présent sur tous les points du front ouvrier, notre mouvement tout entier le clamera au grand meeting qu'il organise à la salle Wagram la veille du congrès et où nos orateurs examineront la question sociale et les possibilités de lutte des travailleurs au sein des entreprises. Déjà cinq ans. Notre Fédération Anar-

paraitre d'une manière épisodique, on peut considérer comme un succès que, malgré ses difficultés, le Libéraire ait pu assurer une parution hebdomadaire sans défaillance.

## A Paris le 27, 28, 29 Mai

se rassembler, et pendant trois jours ils feront le bilan de leurs efforts, ils traceront les grandes lignes de leurs activités futures.

Le congrès de notre Fédération ne peut laisser indifférent aucun des lecteurs de notre journal car celui-ci dans ses grandes lignes est l'émanation même des accords pris par nos militants dans nos assises.

Et aujourd'hui si nous nous apprêtons, à l'administration de notre journal, à écouter les critiques, les suggestions, les projets de nos camarades des groupes, si nous nous apprêtons à fournir des explications sur notre activité, il est bien certain qu'en dehors des militants inscrits, les lecteurs fidèles de notre journal ont eux aussi à s'interroger et à nous interroger sur notre bilan positif.

Notre Libéraire ? Nous nous sommes efforcés de le rendre vivant, tout en laissant dans ses colonnes une large place à l'actualité. Nous avons voulu que plus qu'un organe de doctrine (il y a des livres et des brochures à la disposition de ceux qui veulent creuser les problèmes) il soit le véhicule de notre pensée à travers les petits faits quotidiens qui touchent de près les travailleurs. Notre but était celui-ci : Que chaque nouveau lecteur trouve dans le numéro que le hasard plaçait sous ses yeux le désir de lire le suivant. Que le lecteur soit persuadé que l'événement du jour serait recréé dans son intégrité. Qu'il pense à chaque scandale, à chaque tournant de la politique extérieure ou intérieure, à chaque événement syndical important :

« Le Libéraire me renseignera et en le lisant je saurai la vérité ! »  
Avons-nous réussi ? Nous dirons oui ! La fidélité de milliers de lecteurs en fait foi !

Et ceux-ci pourraient cependant en douter. Les difficultés financières de notre journal, que nous ne leur cachons pas, pourraient leur faire croire à une régression de notre influence ce qui serait inexact.

« Ami lecteur, examine l'état de la presse et tu l'apercevras, qu'en dehors de notre Libéraire, il n'existe plus d'organe d'avant-garde ».

Le prix du papier, de l'impression, du clichage est devenu tel que seuls les hebdomadaires vivant de ressources occultes ont pu continuer à paraître.

Les difficultés grandissantes pour joindre les « deux bouts » ont porté à la presse un coup mortel.

Des hebdomadaires soutenus par des partis puissants, tel « Gavroche » disparaissent ! D'autres, comme « Action », « France d'abord », etc., ont un tirage ridicule et peu en rapport avec les milliers d'adhérents dont se réclament les partis qui les financent.

La presse quotidienne a vu son tirage diminuer dans des proportions catastrophiques. Des titres fusionnent, associant

Washington, 11 mai. — De nouvelles bombes atomiques...  
Des sous-marins atomiques...  
Un gaz destiné à détruire les centres nerveux...  
Un gaz radioactif...  
Des sous-marins de « poche »...  
Des fusées antiaériennes, etc...  
Les U.S.A. fourniront-ils des bombes atomiques à leurs alliés ?  
12 mai.  
« S'il le faut nous lancerons la bombe. »  
Truman, 11 mai.  
La France va recevoir 1.500 tanks.  
14 mai.  
Le Parlement français vote 422 milliards pour la guerre.

ger de l'impérialisme soviétique, thème qui revient deux ou trois fois dans ce communiqué.

Comme il aurait été facile de le prévoir, rien n'a été résolu. Les problèmes allemand, autrichien, asiatique restent en l'état. Et on laisse entendre que l'origine de cette impuissance se découvre non dans la « volonté de paix » des

Occidentaux, mais dans l'attitude provocatrice du Kremlin.

En Indochine, la guerre va continuer. On nous l'a fait savoir. Dean Acheson accorde 15 millions de dollars, alors qu'aux dires des experts il en faudrait 500. Visiblement, le département d'Etat répugne à s'engager dans un cloaque où le trafic des piastres, des influences, le mercantilisme des codistes, des baodistes, des franco-vietnamiens et des autres lui rappelle fâcheusement l'expérience Tchang Kai Chek. N'ayant pu réaliser son but (prendre en main la direction de la guerre) grâce à l'opposition franco-anglaise, Dean Acheson s'est contenté d'un repli dissimulant mal son mécontentement. Il est en effet indéniable que les U. S. A. s'intéressent vivement au maintien du bastion stratégique indochinois dont la perte serait le Pearl Harbour de la guerre froide. Mais dans l'état actuel des choses, ils hésitent à expédier des armes en nombre trop considérable, ne sachant trop, ou sachant trop bien, qu'elles pourraient se retrouver entre les mains du Viet Minh grâce à la corruption de l'entourage de Bao-Dai.

En ce qui concerne l'Allemagne, nous ne sommes pas plus avancés qu'hier et

(Suite page 2, 1<sup>re</sup> col.)

## V<sup>e</sup> CONGRÈS NATIONAL DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Organisons la lutte  
des travailleurs  
dans les usines

1875 : Grève chez soi — 1900 : Piquets de grève  
1936 : Occupation des usines

1950 : Grève gestionnaire

## POURQUOI ?

LA FÉDÉRATION ANARCHISTE vous le dira au

## GRAND MEETING

VENDREDI 26 MAI 1950, à 20 h. 30 — SALLE WAGRAM, Av. de Wagram  
Métro : TERNES ou ETOILE

Sous la présidence de **Serge NINN**, secrétaire général de la F. A.

ORATEURS :

**FONTAINE - LAVOREL - Joe LANEN - ARRU - ZINO - Maurice JOYEUX**

REDACTION-ADMINISTRATION  
Robert JOULIN, 145, Quai de Valmy  
Paris-10<sup>e</sup> C.O.P. 5561-76

FRANCE-COLONIES  
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.  
AUTRES PAYS  
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.  
Four changement d'adresse, 25 francs et la dernière bande



## LES RÉFLEXES DU PASSANT



J'ai appris qu'un savant russe, guidé par l'ineffable lumière stalinienne, vient de réussir une expérience de génération spontanée. Bien entendu, nul n'est autorisé de venir se rendre compte « de visu ». D'ailleurs, il n'y a que les américains-boukaristes, donc traités et fauteurs de guerre, qui puissent douter de l'infailibilité de Staline, pardon, d'un savant russe.

De telles conditions publicitaires sont très pratiques. Il suffit d'affirmer. Tous les croyants ont un miracle et la science stalinienne-marxiste se rehausse d'un éclat nouveau. Mais essayez d'en faire autant et vous verrez ! Ainsi moi, j'ai placé un morceau de cambembert bien fait en plein soleil. Deux heures après, il grouillait d'astécots. Eh bien mon voisin, un religieux de l'ordre de Saint-Joseph, à qui j'exposai ma découverte, haussa les épaules : « Ta génération est cosmopolite. Et puis ce cambembert c'est du plan Marshall. La vraie génération spontanée on la trouve au pays de Staline. Suffit ! »

Il a raison au fond ce garçon. Le pays de Staline, c'est bien là que tout est spontané : les avertis, par exemple, les acclamations, les défilés, les meetings. Spontanés, les emprunts, le paiement des impôts, spontané l'adoration du « chef génial », l'augmentation du rendement, le stakanovisme. C'est le pays de la spontanéité, et même la matière morte s'anime soudain et frémit de grouillement à la seule lumière du marxisme reçu et

## La conférence des "Trois"

(Suite de la première page)

le projet Schuman que nous étudions par ailleurs et qui fut l'élément surprise de la conférence, va devenir la proie de quelque commission, en attendant que l'archiviste peut-être s'en empare.

Indochine, Allemagne, Autriche également, Berlin — où l'on entend demeurer quoi qu'il arrive — (avertissement pour la Pentecôte), autant de problèmes irrésolus, autant de points d'interrogation.

Le seul fait marquant de la conférence des Trois a été l'odieuse publicité étalée à cette occasion dans la presse mondiale au sujet des armements. Comme toujours, dès que des diplomates se réunissent et pour masquer leur impuissance, ont fait grandir l'acier.

Les quelques exemples de cette publicité que nous donnons page en page sont les seuls résultats tangibles des « travaux » de trois hommes qui n'ont cessé de parler de Paix !

La parole est maintenant aux « Douze » qui vont s'occuper de réarmer sans compromettre — selon la version officielle — le relèvement économique de l'Europe.

E. A.

## Génération spontanée

corrigé par les généraux chamarrés du Kremlin.

Sur un signe on hurle : « Bravo ! » ; sur un autre : « A mort ! » On se lève, on s'assoit, on applaudit, on salue, on dort, on mange, on fait l'amour, on travaille, toujours d'après ces fameux signes inscrits nulle part, mystiques en quelque sorte et qui sont à l'origine de cette spontanéité extraordinaire de tous les heureux citoyens de l'Empire du père Joseph.

Merveilleux pays ! peuplé d'un seul cerveau et de 300 millions de « spontanés » figés dans l'espoir de quelque génération « cosmopolite », qui n'aurait pas compris la grandeur du camp de concentration stalinien et... spontané.

OLIVE.

## SPORT OBLIGATOIRE

(Suite de la première page)

Que l'augmentation de 33 % des tarifs de la S.N.C.F. ait pour effet de réduire les dépenses de l'O.S.S.U., et que la moindre diminution de l'aide financière envisagée en sa faveur pendant l'année 1950, aurait pour effet de rompre définitivement l'équilibre de son budget, et de lui enlever toute possibilité de reprise au début de la prochaine année scolaire.

Les dirigeants de l'O.S.S.U. font confiance à M. le Ministre de l'Éducation nationale et à M. le Secrétaire d'État à l'Enseignement technique à la jeunesse et aux Sports, qui sauront défendre l'existence des institutions essentielles relevant de leur autorité. Mais ils leur expriment toutefois, très respectueusement, la lassitude qu'ils ressentent à constater le caractère rétrograde des mesures qui sont dirigées contre l'œuvre à laquelle ils restent très profondément attachés, tout en craignant de ne pouvoir, indéfiniment, poursuivre leur mission.

Pour le Bureau permanent de l'O. fice du Sport Scolaire et Universitaire : Le Président : MACHÉ-BEUF, professeur à l'Institut Pasteur. — Le Vice-Président : De JU. GLART, professeur à la Faculté de Droit de Bordeaux. — Le Doyen de la Faculté de Droit de Rennes : Pierre BOUZAT.

Il convient de retenir les noms de ces promoteurs de la nouvelle offensive de la Fédération Française de Football. Peut-être auront-ils bientôt la faveur d'un quelconque dictateur. Pour l'instant, réclamer le sport obligatoire, c'est déjà participer aux tentatives d'asservissement de la jeunesse : quand on connaît les conditions déplorables du logement scolaire aussi bien qu'universitaire, les insuffisances des repas, la malnutrition des jeunes, le manque de vêtements, de livres, de matériel scolaire qu'éprouvent les étudiants et même la majorité des enfants dont les parents sont chômeurs, grévistes ou qui ne touchent que des salaires de famine, il est vraiment criminel de vouloir imposer une telle charge. Or, sont d'ailleurs les stades, les piscines, les douches et toutes les installations que nécessiterait l'application du projet ? Nulle part !

Bien sûr, le sport doit être accessible à tous, mais n'est-il pas d'autres questions également importantes ? Il faut actuellement aux jeunes une nourriture saine, des chambres spacieuses, des écoles attrayantes, des vêtements, des livres, des vacances aussi, dignes de ce nom. Avec cela de plus, des piscines, des stades, des parcs et des jardins. Or, ce n'est pas

Le 11 mai, M. Léonard, Préfet de la Police, a été fait commandeur de l'Ordre de la Santé Publique. Il s'agissait peut-être d'acquiescer la reconnaissance du gouvernement envers le premier policier de la Seine, en tout cas, l'accolade de M. Vincent Auriol prend toute sa signification lorsque l'on connaît les événements sanglants du même jour :

Neuf cars de police gardaient des 19 h, les rues adjacentes à la Sorbonne où devait se dérouler une manifestation étudiante contre

en commençant par imposer une pseudo-éducation physique, démunie de toute compensation sociale, que l'on atteindra, en résultat, au contraire. Nous avons déjà maintes fois écrit et prouvé que l'État était tout à fait incapable d'avoir un programme social cohérent et complet. Ces projets constituent une preuve supplémentaire.

L'organisation et la gestion saine de la société ne peuvent être que l'œuvre des intéressés eux-mêmes, prenant position dans tous les domaines par la voix de leurs organismes respectifs : syndicats, conseils ouvriers, assemblées de parents d'élèves, fédérations de consommateurs ou de producteurs, etc...

Pour ce qui est de la question du sport, M. Queuille, ministre de l'Intérieur, fait tout ce qu'il peut pour éviter les soucis à son collègue de l'Éducation nationale. Plusieurs fois par semaine, C.R.S. et policiers s'acharnent sur les jeunes. Ce ne sont que courses effrénées, coups de manchettes, et prises de judo sur le Boul'Mich par exemple. Leçons qui porteront leurs fruits, nous en sommes sûrs, et ce jour-là messieurs les bureaucrates, il y aura du sport.

N.B. — En toute impartialité, nous demandons à nos lecteurs étudiants d'apprécier à sa juste valeur le communiqué suivant :

Pour les incrédules, quelques chiffres. En 1949, le budget de la Fédération Française de Football, qui est de 100 millions de francs, est réparti comme suit :

1° Diminution considérable et peut-être suppression pure et simple des subventions aux sociétés et fédérations sportives. Puis ces mesures s'appliquent aux subventions accordées par les villes et les départements ;

2° Arrêt immédiat de tous les travaux d'aménagements sportifs en cours. Déjà, le Ministère de l'Intérieur vient de réduire la contribution de l'État de 65 à 40 p. 100 ;

3° La suppression du collectif sportif à 50 p. 100 par la suppression de la part payée par la D.G.J.S., soit 10 p. 100, ce qui entraînerait la suppression des autres 10 p. 100 payés par la S.N.C.F. pour abriter au retour au collectif à 30 p. 100 ;

4° Suppression des C.R.E.S.P. et de l'I.N.S., donc de tous les stades de perfectionnement technique et de tous les clubs de moniteurs et entraîneurs de clubs ;

5° Suppression de 600 professeurs et maîtres d'E.P.S. en exercice, ce qui entraînerait la diminution considérable du nombre d'heures d'E.P.S. dans l'enseignement, bien que les enfants soient pour 25 p. 100 atteints de mortalité générale ait été de 12 p. 100 plus élevée qu'en 1948 ;

Ce beau métier deviendrait une corporation et maîtres d'éducation physique et sportive. Ce beau métier deviendrait une corporation « bouchée »

## La bataille de l'Enseignement

## CREDITS POUR MATRAQUAGES

la réduction des crédits de l'Éducation Nationale. A 15 h, arrive Lavergne, secrétaire général de la Fédération des Syndicats de l'Enseignement. Son premier geste fut un geste de dépit à la vue de notre *Libertaire* vendu à l'entrée de la Sorbonne. Quelques instants après, de Bernis, président de l'Union Nationale des Étudiants, prend la parole, puis ce fut un délégué du cartel des Hautes Ecoles, enfin l'ineffable Lavergne déclare en substance : « Étudiants, nous avons besoin de vous... pour soutenir nos revendications ! » Puis deux motions furent soumises à l'approbation des étudiants dont l'une suscita les glapissements du très R.P.F. président de la Sorbonne, après quoi deux délégations se rendirent à la Chambre des Députés et Ministère.

Mais la police était toujours là et elle s'empressa de kidnapper un délégué et d'établir un barrage, qui fut, effet de l'éducation des masses, aussitôt rompu, non sans horions de part et d'autre. Les manifestants suivirent les quais de la Seine, laissant des étudiants ensanglantés par la rupture des barrières successives, devant l'Institut de France. Une voiture accepta de transporter ces derniers à l'hôpital. Rue de Solferino, cependant, l'avant-garde composée de Lavergne, de de Bernis et d'un étudiant anarchiste se disloqua, ledit Lavergne déclarant : « Maintenant qu'il n'y a plus de danger, je vous laisse. D'ailleurs, j'ai déjà raté des rendez-vous. » Finalement de Bernis seul pénétra à la Chambre.

Le « clou » de la bagarre fut certainement, l'agent matricule 56-95, qui, afin d'épargner des efforts à son grasseuillet supérieur, accourut servilement pour rosser les jeunes que le « singe » avait attrapés.

Mention spéciale, enfin, pour l'activité des formations stalinienne. D'abord, apparition miraculeuse des députés du P. C. dans la cour de la Sorbonne. La parole d'ailleurs leur fut refusée. Ensuite, intimidation sur le Boul'Mich d'un vendeur du « Lib » de faire disparaître son journal, sous prétexte de politisation de la manifestation ! Pour couronner le tout, « escamoteur », rue de l'Université du même camarade par des gardes du corps staliens (un de chaque côté, deux devant, cinq derrière lui) (1). Or, deux jours auparavant, des étudiants communistes proposaient aux étudiants anarchistes de participer au Comité de Parrainage des Partisans de la Paix aux côtés « d'étudiants de toutes tendances »...

Comment interpréter tout cela ? Plusieurs constatations s'imposent à nous : « Il est évident d'une part que les syndicats de l'enseignement et organisations similaires ont saboté cette manifestation en n'y participant pas effectivement. Il était clair, en effet, que seuls, les étudiants n'obtiendraient rien. On ne

saurait nier, d'autre part, que la population dans son ensemble, ignore la grave réalité. Cagions que si les parents des 130.000 enfants menacés d'être privés de formation professionnelle, étaient informés, la protestation aurait pu prendre une autre ampleur. Là encore, les responsabilités sont facilement discernables (quelle place les journaux ont-ils donnée à la question ?) Enfin, il reste démontré que devant toute protestation partielle, non soutenue, le dernier mot reste à l'État.

En ce qui concerne les étudiants bolchevistes, ce n'est pas par des manœuvres de division qu'ils augmentent leur popularité. Même dans leurs propres rangs des « hésitations » étaient visibles. Il va sans dire que nos mesures sont prises pour neutraliser les provocateurs.

Ainsi, plus que jamais, il convient d'œuvrer dans le sens du regroupement des énergies et de travailler, dans le domaine de l'Enseignement à l'avènement de cette « Grève gé-

nérale de l'Enseignement », prélude à une transformation profonde et sociale de tout le système. Camarades étudiants, apprentis, membres de l'enseignement, parents d'élèves, assurez la coordination de votre action. Faites-nous aussi parvenir articles, informations, ou documents pour cette rubrique du « Lib ».

Charles DEVANÇON.

Écrire : Commission de l'Éducation 2<sup>e</sup> région F.A., 145, quai de Valmy, Paris-10<sup>e</sup>.

(1) Des faits analogues se sont produits le 1<sup>er</sup> mai à Nantes. Les provocateurs stalinien déchirèrent quelques « Libertaire ». Ils s'en repentirent.

COMMUNIQUE DU BUREAU DE L'UNION NATIONALE DES ÉTUDIANTS DE FRANCE

Le bureau de l'Union nationale des Étudiants de France, ayant constaté la brutalité avec laquelle les forces de police interviennent à chaque manifestation, proteste énergiquement contre une telle attitude et demande aux pouvoirs publics que, dans l'avenir, les étudiants ne soient pas l'objet de matraquages lorsqu'ils ne troublent pas l'ordre public.

## A travers la semaine

Au Parlement

Au cours du débat concernant les crédits militaires, Mme Sportisse, députée communiste, dépose un amendement ayant pour but de faire cesser les licenciements (dans les Arsenaux). M. Montel (M.R.P.) et M. René Schmitt, socialiste et maire de Cherbourg, s'associent à cet amendement. Le gouvernement s'y oppose mais est battu par 278 voix contre 216, aux applaudissements de l'extrême gauche et à la satisfaction de la droite, du centre et du reste.

Pauvres députés communistes ! A quelle gymnastique vous astreint-on ! D'un côté il vous faut dénoncer la course aux armements, de l'autre exiger des armements pour que vos électeurs des arsenaux soient contents ! C'est ce qui s'appelle la ligne !

Les « Penseurs »

« Renoncer à être une puissance aéronavale, c'est signer son déclin. » BRUNEL (Action paysanne.)

Dans la cervelle de ce vilain monsieur, la grandeur d'une nation n'est pas déterminée par le nombre de ses hôpitaux, de ses écoles, par la salubrité de ses cités et le haut niveau de vie du peuple, mais par la puissance de sa marine et de son aviation de guerre ! Il est vrai que Brunel est un représentant du peuple. Tout s'explique.

Autrement dit : tout le monde est sur la défensive. La paix est bien gardée. Trop bien !

Les discours prononcés à l'occasion des week-end politiques par MM. Prigent, de Tinguy et Bouxmou traitent de la situation sociale et économique. Ils peuvent se résumer par le condensé suivant, dont la profondeur n'échappera à personne :

« Le M.R.P. ne veut pas être un parti de classe. Il veut être le parti de tous les Français solidement unis autour d'une justice sociale cimentée par un salaire minimum équitable. Mais nous ne pouvons atteindre ce but qu'en maintenant intact la valeur du franc, qui se révèle aujourd'hui première monnaie mondiale. Et nous devons lutter contre la baisse de l'activité économique, l'augmentation du coût de la vie. L'heure a sonné de nous achever vers une amélioration de la vie des travailleurs. Vive la France ! »

Quant au Parti Socialiste, son Comité directeur nous apprend que :

« ... la proposition de Schuman pose le problème franco-allemand sur un plan nouveau et constructif. Mais qu'il faut éviter le retour du capitalisme privé à la tête des industries de l'acier et du charbon... »

Car le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée...

Et c'est bien pour cela que la Russie des Soviets qui a tout nationalisé n'a jamais fait la guerre. Sauf à la

Pologne, à la Finlande, aux pays Baltes.

De son côté, M. Auriol affirme que « ... le revenu national doit être équitablement réparti. »

Reste à savoir ce que M. Auriol entend par équitable.

Un désastre évité

Le cours du beurre sur les lieux de production a subi une baisse extrêmement grave, atteignant en certains endroits quelque 200 francs par kilo. Alerté, le gouvernement a immédiatement pris toutes dispositions utiles et le désastre semble pouvoir être évité. Aux dernières nouvelles, le beurre vaut toujours chez nous le prix de 6 à 700 francs. Quel soulagement !

LE ZOULOU.

## Le projet SCHUMAN

(Suite de la première page)

Le Royaume-Uni, de part sa situation stratégique (base avancée de l'aviation américaine, son prestige politique auprès du Commonwealth, son industrie nullement négligeable, sa situation économique favorable, de part même la lutte victorieuse que le sterling mène contre le dollar acquiert, sur le plan mondial, une situation qui lui autorise une liberté de mouvement relativement grande.

Et dès maintenant il s'oppose au projet Schuman pour des raisons dictées par sa situation politique d'équilibre à l'égard de l'Europe, par la crainte aussi de voir une Allemagne promue de ce fait au rang de la nation concurrente la plus dangereuse du continent.

Vers la paix ou vers la guerre ?

Où veut-on en venir ? Quelle volonté latente domine les conversations de Londres ? L'arrivée dans cette ville de MM. Monnet et Plevin, des trois hauts commissaires alliés en Allemagne (appelés auprès de M. Schuman afin d'être tenus au courant du projet « acier-charbon ») coïncide-t-elle avec quelque décision secrète et dangereuse ? Par exemple celle de procéder le plus rapidement possible à la transformation du bassin : Ruhr-Lorraine en un formidable arsenal ? Car on sait que lorsqu'il s'agit de guerre, aucun État n'a jamais été arrêté par des obstacles économiques ou sociaux, ou financiers. Le mur de l'Atlantique a été édifié en pleine guerre, mais cinq ans après la guerre on trouve mille excellents prétextes pour ne pas reconstruire...

Où, mais alors le réarmement de l'Allemagne ne pourrait plus être évité et l'on sait que Londres et Paris y sont formellement opposés.

S'agit-il de gagner du temps, de placer les U.S.A. dans un jeu qui n'est pas le leur, autrement dit de les circonvenir ?

Nous ne croyons pas à un tel machiavélisme. La réalité est peut-être beaucoup plus simple : sous des apparences de grandiose se cache l'impuissance européenne à se déterminer sans équivoque possible pour ou contre la guerre, pour les U.S.A. ou pour la neutralité.

Or, nous sommes arrivés à un tel degré de tension diplomatique, qu'il doit sembler urgent aux hommes d'État européens de faire « quelque chose », même si ce quelque chose s'inscrit dans un avenir tellement éloigné que l'on peut en discuter en toute quiétude. Revenir en arrière n'est maintenant plus possible. Aller de l'avant ne sert plus à rien, un réarmement efficace de l'Europe s'avérant impossible, même aux yeux des plus optimistes. Peut-être a-t-on choisi de piétiner, sous couvert du fameux projet Schuman, destiné à justifier l'utilité des diplomates.

Où bien ce projet a été directement inspiré par la Maison-Blanche et ses conséquences ne tarderont pas à dissiper l'illusion de ceux qui croient à la paix botée et casquée.

ERIC ALBERT.

## FEDERATION ANARCHISTE

La Vie des Groupes

## POUR LE CONGRES NATIONAL "Le Lien"

Le Lien, n° 12, n° 13 et le n° 14 sont parus.

Ainsi qu'il ressort des dernières décisions du Comité Interrégional, les secrétaires ou trésoriers régionaux en assurent la diffusion à leurs groupes respectifs.

Secrétaires de groupes, réclamez-les à votre secrétaire régional.

1<sup>re</sup> REGION

LILLE. — Pour le service de librairie, s'adresser à Laurey G., 80, rue Franco-Ferré, à Fives-Lille (Nord).

2<sup>e</sup> REGION

ASSEMBLEE GENERALE Salle Trétaigne 7, rue de Trétaigne. Métro : Joffrin, samedi 20 mai 1950, à 14 h. 30. Carte F.A. exigée à l'entrée. Présidence de Jacquelin.

PARIS-XIV. — Réunion : les camarades du groupe sont invités au local habituel, le mercredi 24, à 20 h. 30. Congrès national.

PARIS-XVIII. — Groupe Louise Michel. Réunion des militants jeudi 25 mai, à 21 heures précises, 7, rue de Trétaigne. Présence indispensable de tous les membres du groupe.

PARIS-XIX. — Groupe Berneri. Réunion du groupe vendredi 19 mai, à 20 h. 30, au local habituel.

GRUPE DE COLOMBES. — Le dimanche 21 mai 1950, réunion très importante, à 9 h. 1/2, lieu et adresse habituels. Présence indispensable de tous les membres du groupe.

HOUILLES. — Réunion du groupe. Dimanche 21 mai 1950, le matin à 9 h. 30. Café du Commerce, place Miché. Ordre du jour : Congrès national. Présence indispensable pour les camarades du groupe. Les sympathisants sont cordialement invités, ainsi que les secteurs du « Libertaire ».

LEVALLOIS ENVIRONS PARIS-17 (groupe Durruiti). — Prochaine réunion mercredi 24 mai, à 21 h. au « Vieux Normand » (face métro Roum).

GRUPE DE LIVRY-GARGAN. — Réunion le lundi 22 mai, à 21 h. salle Noire, en face le stade Autobus 147, arrêt Marie. Motions à présenter au Congrès. Présence de tous indispensable.

MONTREUIL. — Réunion tous les mercredis, à 20 h. 45, Café du Commerce, 17, rue de Paris. Métro : Robespierre.

VANVES-MALAKOFF ET ENVIRONS. — Le groupe est constitué. Pour adhésions, écrire F. A., 145 quai de Valmy, Paris (XV).

3<sup>e</sup> REGION

SECRETARIAT REGIONAL. — Groupes de la Région, prenez note que toute la correspondance, secrétariat et tous les fonds doivent parvenir à Quéré Louis, 2, rue aux Ours, Métro : C.C.P. 650-69.

10<sup>e</sup> REGION

TOULOUSE. — Réunion du Groupe les 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> vendredis du mois au Café des Sports, boulevard de Strasbourg. Un service de librairie se tient tous les dimanches matin, rue du Taur, marché St-Sernin.

5<sup>e</sup> REGION

MACON. — Groupe Germain. Nous informons tous les militants, sympathisants du Mouvement libertaire, que le groupe a repris son activité. Les camarades désirant participer à son action sont priés de s'adresser à Chanroux Marcel, à Pierrelas (Saône-et-Loire).

7<sup>e</sup> REGION

RIOM-COMBRONDE. — Le Groupe est en formation. Pour Riom, écrire à R. V. V. à Beauregard. Vendôme : pour Combronde, à T. Garcia.

8<sup>e</sup> REGION

LYON Cercle d'Etudes des Jeunes Anarchistes, 33, rue des Chartroux, au 3<sup>e</sup> sous les toits. Tous les jeudis, de 20 à 22 heures. Croix-Rousse, Lyon.

LYON-CENTRE. — Les camarades militants sont informés qu'une réunion aura lieu le 20 mai à 16 heures précises au siège.

## NICE

SORTIE CHAMPETRE Le groupe des jeunes syndicalistes libertaires de Nice, organise pour le lundi de Pentecôte 29 mai, une sortie champêtre aux Bouches du Loup, à proximité de la ginguette « Bateau Fleuri ». Pour les copains désirant s'y rendre en groupe et possédant un vélo, rendez-vous à 8 h., au monument Ferber (Carras), Causserie par V. Gilles. Invitation cordiale à tous les sympathisants et sympathisantes du département, sans distinction d'âge !

BORDEAUX. 9<sup>e</sup> REGION Permanence tous les dimanches, de 9 à 10 heures, au Service de Librairie, Vieille Bourse du Travail 42, rue Lalande.

12<sup>e</sup> REGION

MARSEILLE-CENTRE. — Réunion tous les lundis à 19 heures très précises. De 19 h. à 19 h. 30 : Administration. De 19 h. 30 à 20 h. 30 : Discussion sur notre prochain congrès. — Librairie : Permanence tous les lundis à 19 heures.

MARSEILLE-SAINT-ANTOINE. — Le S'adresser pour tout ce qui concerne la bibliothèque et le groupe à Parodi, traverse des Fabrettes, à N-Dame-Limite, Marseille.

Le groupe des jeunes syndicalistes libertaires de Nice, désire constituer une bibliothèque, sollicite des amis et sympathisants et en général de toute personne désirent aider à l'élévation intellectuelle de la jeunesse et possédant des ouvrages en surabondance ou sans utilisation d'en faire don ou prêt au groupe. Adresser les offres à Ferrand Bar du Centre, rue Giffredo, angle rue de la Cascarine, ou se présenter les lundis à 21 heures.

## TRES IMPORTANT

Les affiches du Meeting et de la Fête seront à la disposition des groupes à l'Assemblée générale du samedi 20.



## Abonnez-vous

Nom : ..... Prénom : ..... Rue : ..... No : ..... Lieu : ..... Département : ..... déclare souscrire un abonnement au *Libertaire* pour une durée de 6 mois (1) ..... 250 fr. 1 an (1) ..... 500 fr. et vous adresse ce jour un mandat à votre C.C.P. 556176 Paris, Robert Joulin.

(1) Barre la mention inutile.

## REUNIONS PUBLIQUES ET CONTRADICTOIRES

3<sup>e</sup> REGION HOMECOURT Vendredi 19 mai, à 20 h. 30 Hôtel de la Gare

111, avenue de la République Un Gouvernement ? Mais pourquoi faire ?

9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> REGIONS TOURNEE ZINOPOULOS « IL FAUT CHOISIR »

entre les solutions d'un monde qui s'écroule ou les espoirs en un monde nouveau.

NIMES Jeudi 18 mai, à 21 heures Petite salle du Foyer communal

AVIGNON Vendredi 19 mai, à 21 heures Salle de la Brasserie de l'Horloge, premier étage

TOULOUSE Vendredi 19 mai, à 21 heures Café des Sports, Bd de Strasbourg

Du rôle des minorités en période de révolution Orateur : J. P. Sieurac

AVIS AUX MILITANTS ET SYMPATHISANTS Le Mouvement de la Jeunesse

Libertaire organise le jeudi 18 mai, à 20 h. 45, Palais de la Mutualité, Salle 6, une réunion publique et contradictoire sur le sujet : « ACTION DIRECTE CONTRE LA GUERRE »

Pour ou contre l'interdiction Etatique de la Bombe.

Camarades, venez nombreux pour soutenir l'intervention du représentant de la Fédération Anarchiste.



# LUTTES OUVRIERES DANS LE MONDE

## Solidarité internationale A tous les groupes et organisations anarchistes

**N**OUS pensons que chacun de vous a eu connaissance des faits survenus à Genova, en novembre 1949 : l'attentat contre le consulat franquiste, geste de solidarité active pour la lutte contre le régime fasciste qui écrase l'Espagne.

Les camarades italiens veulent faire de ce procès LE PROCES DU FASCISME ESPAGNOL, à travers celui du tribunal de Genova.

Il leur manque le matériel indispensable à l'élaboration de la défense qui sera assurée par des camarades avocats italiens.

Ce matériel consiste en tout ce qui, à partir du soulèvement de 1936, par des détails concis, précis et exacts, peut fournir des renseignements sur les activités du régime franquiste : détentions, tortures, fusillades, répressions, etc...

Il est nécessaire de fournir des précisions sur les dates et les détails, si possible, du développement du mouvement de résistance au franquisme, des réalisations anarchistes pendant la Révolution, des activités générales du peuple, de la lutte qui s'est soutenue et se soutient encore aujourd'hui.

Des textes très précieux sont disséminés dans toute l'Europe, ces textes seront essentiels pour ce procès.

Nous demandons à tous les camarades et organisations du monde entier de nous envoyer tous les textes utiles en leur possession : collections de journaux anarchistes ou de toutes tendances (y inclus les réactionnaires, dans lesquels se publient parfois des statistiques sur l'Espagne ou des détails qui peuvent être importants).

Envoyez tout ce qui peut être utile ; n'oubliez pas, si vous expédiez des coupures ou des copies, d'indiquer les références : origine, date, nom de l'organe d'où sont extraits les renseignements, etc...

Le travail de dépouillement, de traduction et de classement prenant un temps considérable, faites vos envois le plus rapidement possible à : Hugo Fédéli, 18, via Grazzano, Carrara (Italia).

Il faut accroître l'agitation dans le monde autour du cas des camarades de Genova, renouveler ce sursaut unanime d'indignation qui secoua le monde entier lors du procès Sacco et Vanzetti.

Et d'autant plus que le camarade Vincenzo Toccofondo, du Comité constitué à Genova pour la défense des camarades détenus, vient d'être accusé de « délit d'apologie du crime », pour ses articles sur l'attentat.

Préparez l'agitation, organisez des campagnes de presse. N'oubliez surtout pas d'expédier rapidement des documents pour le procès de Genova.

Salut fraternels.

C.R.I.A.,  
Section Solidarité.



## NOUVELLES D'ANGLETERRE ASPECTS DU TRAVAILLISME

UNE correspondance de Londres au Libertaire de Milan compare le régime travailliste au féodalisme du XIII<sup>e</sup> siècle.

En plein moyen âge, le serf anglais devait en moyenne au seigneur un jour de corvée par semaine, soit le sixième de son temps. L'ouvrier anglais de 1950 paye à l'Etat « socialiste » le cinquième de son salaire pour en obtenir une protection (2) et des services publics aussi despotiquement imposés à l'intéressé que ceux des barons féodaux. Le régime actuel contrôle l'embauche et interdit de quitter certaines fonctions. Du moins, le corvéable médiéval pouvait-il, à quelques lieues de sa glèbe, trouver le plus souvent ville franche et droit d'asile. Aujourd'hui, le libre citoyen anglais qui refuserait l'impôt (comme le firent récemment une trentaine de personnes en Amérique qui ne voulaient pas contribuer à la construction de la bombe H) est à la merci de son créancier : il ne peut échapper à la taxation que par la mort.

On verra peut-être quelque exagération dans ce bilan tracé par John Gill, sujet anglais, examinant le budget de son pays. Cependant, on constate que le tiers du revenu national est absorbé en temps de paix par l'impôt direct ou indirect (soit trois milliards de livres sterling en 1947, dont plus de deux milliards pour des dépenses d'armement). En services sociaux et socialisation de pertes sur les substances de première nécessité, l'Etat apporte aux travailleurs une aide matérielle que J. Gill estime à 45 livres sterling par an pour une famille ouvrière de trois enfants. « Mais — observe-t-il — le chef de cette même famille paie à l'Etat, rien qu'en impôts, la bagatelle de 92 livres sterling pour 500 livres de salaire annuel ». Autrement dit, les services de l'Etat (par la voie du circuit inquisitorial et papéarier que connaissent aujourd'hui tous les pays européens) coûtent au travailleur deux fois plus cher que s'ils étaient fournis sur le marché contre argent comptant (avec le choix des objets et des fournisseurs, et toute l'indépendance morale qui en résulte). Chaque ouvrier anglais est à la fois un corvéable de l'Etat et un éternel mendiant, attaché au système par des liens indissolubles : ceux du contribuable qui paye pour sa propre servitude et ceux de l'avant droit qui veut rentrer dans son argent et tirer de sa dépendance le maximum d'avantages personnels.

La solution bureaucratique et paresseuse s'est imposée peu à peu, en raison même de la carence des organisations ouvrières à développer le travail, la coopération, la solidarité, l'hygiène et la culture, en marge de l'Etat, par la voie directe du mutualisme. L'initiative, jadis florissante, des gouvernements anglais, a fait place à la veulerie.

L'explication, c'est que deux guerres — avec la conscription et le « socialisme de guerre » — ont passé par là. Elles ont réappris au producteur à demi-émancipé la passivité devant le destin, le goût de la consigne et de la gamelle et ont fait de lui un militaire, selon le

rêve longuement caressé des « armées industrielles » et du « grand hospice », chers à certains précurseurs.

« Le « socialisme », nous l'avons, déclare John Gill. La grande question, c'est aujourd'hui : Comment en sortir ? »

### Un exemple de baisse des prix...

Samedi, premier jour de la suppression du contrôle des prix des ménages anglais furent alarmées par l'annonce d'une augmentation des prix du poisson. Dès lundi, elles refusèrent d'acheter leur geste fut bientôt suivi par les hôtels et restaurants. Mardi, les prix sur le marché commencent à baisser, et mercredi, 4<sup>e</sup> jour de la suppression de la taxe, M. Graham Cann, secrétaire de l'Association des marchands de poisson de Grimsby fait savoir que la ménagère avait gagné la partie, et que tout le poisson vendu ce jour était au-dessous des anciens prix taxés. 1 stone (6 kg. 3) de morue précédemment taxée à 5 shillings est tombée à 2 sh. 6 d.

Au marché de Billingsgate à Londres, Mr. Thomas Dove, chef-inten-

dant, signala que les prix continuent à diminuer, et que les ménagères, tout en payant moins cher, trouveraient sur les marchés une qualité de poisson supérieure à celle d'il y a dix ans.

Enfin, un marchand de poisson de Staines, Mr. Davis, déclara que tout était actuellement en dessous des prix taxés et qu'il semble que les prix subiront une nouvelle diminution. Cependant, le public reste alarmé.

Les pêcheurs de Londestoff firent savoir, la nuit dernière, que si les ménagères ne recommencent pas à acheter du poisson, des centaines parmi eux seraient sans travail dans quelques semaines.

(Traduit du « Daily Express » du 20 avril, par L. P.)

## AFRIQUE DU NORD

### Atmosphère de terreur

Arrestation de Ghazali Amor, trouvé porteur d'un journal anti-français et d'une brochure « subversive ».

« Arrivé à la gare de Tebessa, il fut dirigé sur le poste du commissaire de police où il fut battu par les agents de la P.R.G., à coups de poing et de pied. On le déshabilla, lui lia pieds et mains, banda les yeux et lui fit subir le supplice de l'eau qui consiste à le soulever, grâce à un bâton placé entre ses genoux et à lui introduire dans la bouche un jet d'eau puissant. Cela dura jusqu'à complet évanouissement. Cette séance dura de 21 heures à 6 heures du matin. »

Cela ne s'est pas passé du temps de Vichy, mais le 13-3-50 à Ain-Bedda et n'est qu'un exemple entre mille. La répression bat son plein en Afrique du Nord : arrestations, perquisitions illégales ou « légales », tortures. On civilise à coups de nerfs de bœuf et de cravaches. Les pauvres fellahs pris entre la police française et les caïds indigènes, entre ses maîtres d'aujourd'hui et ceux de demain, courbent le dos sous la courbache.

La ficelle est lâchée, garez vos côtes.

Ce qu'il faudrait, c'est que « la plèbe », que le respect paralyse, apprenne, enfin, à se procurer ce qui lui faut.

STIRNER.

## EN BULGARIE Lorsque le socialisme s'édifie...

En face du village de Béléne, près de la ville de Svistov sur le Danube, se trouve une petite île absolument déserte où sont internés plus de 160 anarchistes, 150 agrariens et un seul fasciste. Livrés aux travaux forcés, ils arrachent les forêts et cultivent sur les surfaces défrichées des produits maraichers.

Les deux rives du fleuve à cet endroit sont très basses et des deux côtés du Danube, en Roumanie et en Bulgarie, s'ouvrent des plaines très sèches, inondées et transformées en marais ou les monstres se reproduisent par milliards et répandent la malaria à des dizaines de kilomètres de distance. Pendant l'hiver, la température descend à plus de 30° au-dessous de zéro et un vent du nord épouvantable souffle sans trêve, balayant la neige et rasant tout sur son chemin.

Affaiblis par la fièvre, par la mauvaise et insuffisante nourriture et par un travail épuisant, sans repos, les internés souffrent tellement du froid que toute limite de résistance est dépassée. Voici, à titre d'exemple seulement, les noms de quelques-uns de nos camarades dont nous possédons la liste complète.

D<sup>r</sup> KANTAROV Konstantin, 48 ans, médecin, publiciste et écrivain. Très préoccupé par ses malades de l'hôpital ouvrier de Plovdiv où il assume la charge officielle de chef responsable, il n'a jamais eu assez de temps pour s'occuper ni de propagande, ni de n'importe quel travail d'organisation, il n'a d'autre culpabilité que d'être un intellectuel de grande culture. Arrêté à l'occasion du Congrès communiste du 16-12-1948 il a laissé sans moyens d'existence une femme avec deux petits enfants.

KOLEV Khristo, 39 ans, mécanicien, plusieurs fois persécuté comme militant actif de la F.A.C.B. et comme ancien rédacteur de son organe hebdomadaire condamné trois fois à de longues années de prison par les fascistes, il n'en est sorti que le jour de la « Libération », le 9 septembre 1944. Les Staliniens l'ont interné une première fois au camp de Doupnitsa en 1945 et une deuxième fois au camp de Koutzian, à la fin de l'été 1947, puis à Béléne où il se trouve encore.

TROUTCHIEV Troutcho, 42 ans, employé et militant coopérateur. Il a été arrêté en plein travail à l'union centrale des coopératives agricoles, où il occupait une charge de responsable. Homme de caractère et de conviction fermes, il s'est toujours opposé à tous les complots gouvernementaux contre le peuple. Ayant passé de longues années dans les prisons et les camps de

concentration fascistes, il était connu, estimé et redouté à cause de sa droiture et de sa stabilité idéologique par les chefs communistes gouvernant actuellement le pays et c'est là son seul délit pour lequel il a été arrêté à l'occasion du Congrès communiste de 1948. Souffrant d'une très grave maladie de cœur, il ne prenait directement aucune part active dans le mouvement anarchiste. A présent, sa situation doit être des plus difficiles ; d'autant plus que sa famille est aussi internée.

KOYUMDJIEV Alexander, 50 ans, tailleur, militant anarchiste, dévoué, mais peu actif depuis quelques années. Il a passé toute sa vie en travaillant pour subvenir aux besoins de sa nombreuse famille. Mais demeurant toujours fidèle à son idéal et ne voulant pas se plier devant n'importe quelle tyrannie, il est resté « dangereux » autant pour les fascistes que pour les staliniens. C'est pour cela qu'il fut arrêté le 16-12-1948 à l'occasion du Congrès communiste.

NEDELKOV Ivan, 47 ans, tourneur, militant syndicaliste révolutionnaire actif, connu et aimé comme bon orateur, surtout parmi les cheminots. C'est pour cette raison qu'il a été arrêté vers la fin de 1947 et, après avoir été détenu et torturé 4 mois à la direction de la milice générale à Sofia, emprisonné et accusé de sabotage, il a été acquitté faute de preuves. Pourtant,

## ALLEMAGNE ORIENTALE

En Allemagne orientale, la terreur bolcheviste contre les libertaires continue.

Depuis septembre 1948, le camarade Oskar Hippe a disparu sans laisser de traces. Maintenant il a donné signe de vie mais il n'a pas pu indiquer l'endroit où il est détenu. Il a été condamné à vingt-cinq ans de travaux forcés pour activités « antisoviétiques ».

Qui est Hippe ? Arrêté en 1919 et en 1926, pour activités révolutionnaires, maltraité par les nazis en 1933, il est « liquidé » maintenant par les bolcheviks.

A Berlin, les « socialistes internationalistes » font circuler un tract qui s'adresse aux syndicalistes allemands de Berlin-Est. Dans ce tract on dit notamment :

Personne ne peut plus douter que le Syndicat allemand libre est un instrument de la bureaucratie étatique qui camoufle l'exploitation par la phrase socialiste...

Nous avons vu à Berlin comment évoluent les contradictions des grandes puissances impérialistes...

La Russie bolcheviste et capitalistobolcheviste est aussi impérialiste que les autres pays capitalistes...

En 1946-1947, le Syndicat comptait à Berlin-Spandau et à Siemensstadt, environ 30.000 membres, fin 1949 il n'en compte plus que 2.900 dont 1.800 payants...

« Un homme, pas un sou à ce système !... » (Gaston.)

## Les déportés chinois

Les non-conformistes européens sont déportés par les bolcheviks en Sibirie et en Extrême-Orient. Les non-conformistes chinois sont expédiés par les mêmes bolcheviks dans les lieux de déportation de l'Europe orientale !

En Tchecoslovaquie travaillent 4.000 coolies chinois dans les mines de Karvine. Dans les mines de Haute-Silésie, les déportés allemands sont maintenant relevés par 20.000 déportés chinois.

## DES QUATRE COINS DU MONDE

### Pologne

La Diète démocratique populaire et pacifiste vient de voter de nouvelles lois sans doute dédiées aux « Combattants de la Paix ». En voici un résumé des principaux chapitres :

Durée du service militaire, armée de terre : 2 ans ; de l'air : 3 ans ; marine : 3 ans ; sécurité intérieure : 27 mois ; appel sous les drapeaux à 20 ans obligatoire pour tous. Un service militaire est prévu pour les femmes.

La police politique passe sous la coupe de l'armée (dirigée par le maréchal Rokossovski) prêtée gracieusement par l'U.R.S.S. il y a quelques mois.

### Tchécoslovaquie

Cette lettre de lecteur extraite de « Rude Pravo » donne un bel exemple du bureaucratisme étatique bolchevique.

A Decin, une de nos camarades a fait réparer la prise de courant de son fer à repasser. C'est une réparation minime, soit 16,90 couronnes pour la prise, et 16,70 couronnes pour une demi-heure de travail, au total 33,60 couronnes. L'entreprise de réparation « STALA » n'a pas établi moins de 10 documents... C'est une vraie débauche de papiers, souvent pour des travaux minimes. Les cas que je cite sont loin d'être isolés.

### Esthonie

La résistance anti-bolchevique a été particulièrement active ces temps derniers. Sous les ordres de Elmar Hilp et

de Purgas, des groupes armés attaquent les convois russes, libèrent des déportés et rançonnent les boîtes importantes du parti quand ils ne les abattent pas purement et simplement, comme ce fut le cas pour une bonne vingtaine de tyrannaux bolcheviques.

Comme au temps du maquis en France, la population se fait complice des résistants esthoniens.

### Roumanie

« Pour consolider le rôle du contre-maître, comme un facteur actif de la réalisation du programme de production, l'organisation du parti, le syndicat et l'administration des usines Sovron-Metal-Resitza utilisant l'expérience avancée des hommes socialistes, ont introduit à titre d'essai dans quelques secteurs, le carnet du contre-maître.

Celui-ci note chaque jour sur son carnet les ouvriers qui n'ont pas accompli leur programme et les engagements dans le cadre de la compétition socialiste. Il prend immédiatement les mesures qui s'imposent pour aider les ouvriers à acquiescer la qualification professionnelle. Le syndicat a l'obligation de contrôler, jour par jour, toutes les notes des carnets.

« Le carnet doit permettre de voir quels ouvriers n'ont pas rempli leurs engagements, pour quels motifs, et quelles sont les mesures à prendre pour pallier ces déficiences. »

(Scanteia, 11-2-1950.)

Le slogan « La police avec nous » est dépassé dans les républiques « populaires ». Dans ce paradis, le parti et ses

filiales peuvent dire : « La police c'est nous ».

Bilan provisoire de la résistance intérieure pour la première quinzaine de janvier :

- Destruction des stocks de papier du Bulletin Officiel.
- Au crédit des ouvriers de l'usine « Dambovitz » : 50 métiers à tisser hors de service. Une partie du bâtiment principal détruit.
- Un train de marchandise en partance pour l'U.R.S.S. incendié.
- Plusieurs incendies ou tentatives d'incendies de bâtiments officiels.
- Circulation ferroviaire désorganisée en plusieurs points, etc...

### Allemagne Occidentale

En Allemagne Occidentale vivent 9.400.000 réfugiés.

Allemands qui ont fui la Pologne, la Tchécoslovaquie, etc. 7.400.000

Allemands ayant fui la zone orientale de l'Allemagne .. 1.500.000

Etrangers : Polonais, Baltes, Ukrainiens, Yougoslaves, Hongrois, Tchèques ..... 500.000

9.400.000

« Le D<sup>r</sup> Gerstenmeier qui fit l'enquête souligne d'autre part le fait que la situation ne fait qu'empirer. Chaque jour arrivent dans la zone occidentale près de 1.100 fugitifs venant de l'Est. Dans les deux dernières années 1.600.000 réfugiés sont entrés en zone occidentale, 750.000 rien que pour l'année 1949... » (Der Landbote, 23-2-1950.)

## SERVICE DE LIBRAIRIE

BIANC : Confusion de peines, 255 fr. (285 fr.). — Joyeux fait ton fourbi, 255 fr. (285 fr.). — Le Temps des Hommes, 300 fr. (330 fr.). — J. HUMBERT : Sous la Cagoule, 50 fr. (60 fr.). — HAN RYNER : Face au public, 200 fr. (230 fr.). — A. de MALANDER : La Tétralogie de R. Wagner, 250 fr. (285 fr.). — ALBERNY : Les Couppables, 180 fr. (210 fr.). — P. PRIST : Perdus dans le désert, 180 fr. (210 fr.). — A. LORULOT : Fleur de Poésie, 150 fr. (180 fr.). — J. SOUFFRANE : Le Couvent de Gomorrah, 200 fr. (230 fr.). — R. NIF : Tout un monde : Les Ons 225 fr. (255 fr.). — C. VIRGIL GHEORGHIU : La vingt-cinquième heure, 300 fr. (420 fr.). — UFTON SINCLAIR : Le Christ à Hollywood, 200 fr. (230 fr.). — Hervé BAZIN : Vipère au Poing, 280 fr. (315 fr.). — Ignazio SILONE : Fontamara, 285 fr. (315 fr.). — Jean GIGNO : Noël, 315 fr. (385 fr.).

### DIVERS

A. LORULOT : Sa Majesté l'Amour, 750 fr. (820 fr.).

### SYNDICALISME

G. Yvetot : L'A.B.C. du Syndicalisme, 15 fr. (25 fr.). — Griffuelhes : Le Syndicalisme révolutionnaire, 10 fr. (20 fr.). — F. A. : Les Anarchistes et l'activité syndicale, 20 fr. (30 fr.). — E. Rotor : Le Syndicalisme et l'Etat, 12 fr. (22 fr.). — F. Peloutier : Histoire des Bourses du Travail, 240 fr. (270 fr.). — P. Besnard : L'Ethique du Syndicalisme, 75 fr. (105 fr.). Le Monde nouveau, 140 fr. (170 fr.). — XX. : Léon Jouhaux, voici l'homme, 40 fr. (55 fr.). — J. Rennes : Syndicalisme français, 200 fr. (230 fr.). — Jean Jacques : Vie et mort des Corporations, 125 fr. (155 fr.).

### PHYSIQUE - BIOLOGIE SOCIOLOGIE, ETC...

Buchner : Force et Matière, 240 fr. (285 fr.). — Haeckel : Histoire de la Création, 400 fr. (470 fr.). — R. H. Huxley : Du Singe à l'Homme, 180 fr.

### ESSAIS - PHILOSOPHIE

Han Ryner : Crépuscule, 120 fr. (150 fr.). Dans le Mortier, 120 fr. (150 fr.). — Amant ou Tyrant, 120 fr. (150 fr.). — Songes Perdus, 120 fr. (150 fr.). La Soutane et le Veston, 120 fr. (150 fr.). — Bouche d'Or, 120 fr. (150 fr.). La Tour des Peuples, 60 fr. (90 fr.). Les Orges dans la Montagne, 280 fr. (310 fr.). Le Père Diogène, 75 fr. (105 fr.). Les Apparitions d'Ahasvérus, 75 fr. (105 fr.). Chère Pucelle de France, 75 fr. (105 fr.). L'Amour Plural, 75 fr. (105 fr.). Le Sphinx Rouge, 150 fr. (195 fr.). La Vie Eternelle, 60 fr. (90 fr.). Déterminisme et Libre Arbitre, 20 fr. (30 fr.). Petite Causerie sur la sagesse, 40 fr. (55 fr.). — Maltatuli (en espagnol) : Páginas Selecta, 40 fr. (50 fr.). — Max Stirner : L'Unique et sa Propriété, 325 fr. (355 fr.).

### EDUCATION SEXUELLE NEO-MALTHUSIANISME

J. MARESTAN : Education Sexuelle, 250 fr. (300 fr.). — Dr NAGUIB RIAD : Le Bonheur Intime, 390 fr. (435 fr.). — M.

DEVALDES : La Maternité Consciente, 75 fr. (105 fr.). — J.M. LAHY : Du Clan Primitif au Couple Moderne, 75 fr. (105 fr.). — A. LORULOT : L'Education Sexuelle et Amoureuse de la Femme, 150 fr. (180 fr.). — La véritable Education sexuelle, 300 fr. (395 fr.). — Morale sexuelle chrétienne ou libertaire, 25 fr. (35 fr.). — Louis HOBLEY : Morale de l'Eglise et morale laïque, 15 fr. (25 fr.).

### PEDAGOGIE

S. A. T. : Grammaire espérantiste, 120 fr. (150 fr.). — G. GIBROUD : Compus, 240 fr. (310 fr.). — A. JOUENNE : Une Expérience d'Education Nouvelle, 75 fr. (105 fr.). M. MARTINET : Culture Prolétaire, 200 fr. (230 fr.). — C. ABDULIAH : Les Oiseaux, Maison d'enfants, 260 fr. (290 fr.). — S. GLODEAU : Une Humanité, une Langue, 30 fr. (40 fr.).

### ROMANS D'AVANT-GARDE ET DOCUMENTS

A. KOESTLER : Croisade sans Croix, 200 fr. (230 fr.). — Un Testament Espagnol, 180 fr. (210 fr.). — La Lie de la Terre, 240 fr. (285 fr.). — La Tour d'Ezra, 350 fr. (395 fr.). — Le Bar du Crépuscule, 180 fr. (210 fr.). — A. SERGENT : Je suivis ce mauvais garçon, 100 fr. (140 fr.). — J.



## A propos des conventions collectives UNE PAGE D'EMILE POUGET

LORSQU'UN ouvrier offre ses bras à un patron, les deux « contractants » sont loin d'être sur un pied d'égalité. L'ouvrier, obsédé par l'urgence d'assurer son lendemain — si même il n'est pas tenaillé par la faim — n'a pas la sereine liberté d'action dont jouit son employeur. En outre, le bénéfice qu'il retire de son louage de travail n'est que momentané, car, s'il y trouve la vie immédiate, il n'est pas rare que le risque de la besogne à laquelle il est astreint ne mette sa santé, son avenir en péril.

Donc, entre patrons et ouvriers, il ne peut se conclure d'engagement qui mérite le qualificatif de contrat. Ce qu'on est convenu de désigner sous le nom de « contrat de travail » n'a pas les caractères spécifiques et bilatéraux du contrat; c'est, au sens strict, un contrat unilatéral, favorable seulement à un des contractants, un contrat léonin.

Il découle de ces constatations que, sur le marché du travail, il n'y a, face à face, que des belligérants en permanent conflit. Par conséquent, toutes les relations, tous les accords des uns et des autres ne peuvent être que précaires, car ils sont viciés à la base, ne reposant que sur le plus ou le moins de force et de résistance des antagonistes.

C'est pourquoi, entre patrons et ouvriers, ne se conclut jamais — et ne peut jamais se conclure — une entente durable, un contrat au sens loyal du mot: il n'y a entre eux que des armistices qui, suspendant pour un temps les hostilités, apportent une trêve momentanée aux faits de guerre.

Ce sont deux mondes qui s'entrechoquent avec violence, le monde du capital, le monde du travail. Certes, il peut y avoir des infiltrations de l'un dans l'autre, grâce à une sorte de capillarité sociale, des transfuges passent du monde du travail dans celui du capital et, oubliant ou reniant leurs origines, prennent rang parmi les plus intraitables défenseurs de leur caste d'adoption. Mais ces fluctuations dans le corps d'armée en lutte n'infirment pas l'antagonisme des deux classes.

D'un côté comme de l'autre, les intérêts en jeu sont diamétralement opposés et cette opposition se manifeste en tout ce qui constitue la trame de l'existence (1). Sous les déclamations démocratiques, sous le verbe menteur de l'égalité bourgeoise, le plus superficiel examen décèle les divergences profondes qui séparent bourgeois et prolétaires: les conditions sociales, le mode de vivre, les habitudes de penser, les aspirations, l'idéal... Tout, tout diffère!

Emile POUGET.

(Extrait de: Le sabotage, ouvrage écrit en vue du Congrès confédéral de Toulouse, en 1897.)

(1) Souligné par nous.

## Revue de la Presse syndicale

### VIVE L'ARMÉE !

A l'occasion du départ des conscrits, Mascarelli lance cet appel dans l'Union des Métallurgistes (C.G.T. n° 38, avril-mai):

« Tu vas être « trouffé » comme beaucoup d'autres. N'oublie jamais, camarade jeune, que tu es un ouvrier, un prolétaire, un de ces travailleurs qui luttent pour leur pain, leurs libertés et pour la paix... Tu seras, jeune camarade, un bon soldat, un soldat français, un prolétaire sous l'uniforme... »

Un bon soldat, voilà ce que tu dois être, docile, discipliné et respectueux. Et n'oublie pas que le camarade maréchal — pas Philippe, mais Joseph — a besoin de croisés, et que demain, à l'avènement d'un gouvernement d'union démocratique, tu seras amené à réprimer les actes des contre-révolutionnaires de tout poil. C'est pour cela que tu dois être « fayot ». A BAS la guerre antisocialiste! VIVE l'armée antianarcho-tito-hittérienne!

### UNIFICATION

L'actualité syndicale est à l'unification. Plusieurs mouvements, de diverses importances, ont déjà soulevé ce problème. A. Lafond, dans Force Ouvrière (n° 228 du 11-5-50) pense que « les impératifs commandant la réunification syndicale sont trop impérieux pour que les vrais militants n'y sacrifient pas tout ». Et il ajoute:

Pour la C.G.T., pas de question. Elle ne peut concevoir une réunification.

### C. N. T.

FORD-POISSY. — Nous demandons à tous les camarades sympathisants de bien vouloir se joindre à nous en vue d'organiser l'action syndicale. S'adresser à R. Spelmann, Département 2610, Rectif.

### XIX<sup>e</sup> REGION

#### SORTIE CHAMPETRE

##### MARSEILLE

La Jeunesse Syndicaliste Révolutionnaire organise une sortie champêtre le dimanche 21 mai, à la Vallée de l'Est. Rendez-vous à 9 h., gare de l'Est.

### BALLADE CHAMPETRE

La Fédération locale de la C.N.T. Espagnole en exil de Poissy vous invite à la grande ballade champêtre qui tiendra lieu, le 29 mai, dans la forêt de Saint-Germain-en-Laye. Des camarades espagnols vous attendront en gare de Saint-Germain. En vous remerciant d'avance, recevez nos salutations fraternelles. Pour la F.L. de Poissy.

## Etudes Anarchistes

### LE NUMERO 6 EST PARU

Sommaire

1. Révision ? Editorial. 2. Leader et auto-organisation. Fontaine. 3. Syndicalisme vivant. Parane. 4. La technique de la distribution socialiste. Leval.

Abonnement: France, 5 numéros, 175 fr.; 10 numéros, 350 fr. Etranger, 5 numéros, 200 fr.; 10 numéros, 400 francs. Le numéro, 40 francs.

Versements: C.C.P. 7418.03 Paris. Vincennes, 170, rue du Commerce (3<sup>e</sup>). L'adresse de Vincennes n'est valable que pour les versements. Toute la correspondance doit être adressée à R. Joulin, 145, quai de Walmy, Paris.

La Gérante: P. LAVIN.

Impr. Centr. du Croissant, 10, r. du Croissant, Paris-9.

tion syndicale que par l'absorption des autres mouvements, par leur stricte discipline à ses objectifs explicités par le congrès de Genève. Pour la C.F.T.C., elle considère que le pluralisme syndical est une nécessité. Son désir de conserver une originalité, une éthique, qui sont siennes au syndicalisme français, est légitime et louable. Mais ne constate-t-elle pas qu'une évolution profonde — et rapide — s'opère en son sein ? Par sa plate-forme et sa tactique, par les moyens d'action qu'elle emploie ou auxquels elle s'associe, ne se rapproche-t-elle pas de plus en plus du syndicalisme traditionnel ?

Nous répétons que le pluralisme de conceptions peut très bien s'exprimer dans une organisation syndicale unifiée, démocratique et libre. Faut-il rappeler l'exemple de la cohabitation des courants anarchistes et des réformistes dans la vieille C.G.T. ?

Pour nos camarades autonomes, le désir et la volonté de parvenir à une réunification — ou à une refonte comme ils disent — sont nets. Ils en cherchent les voies et moyens. Nous avons la même volonté.

Qu'ils nous permettent toutefois d'indiquer que la réunion d'une conférence ou d'un congrès où s'exprimeraient franchement — et pourquoi pas violemment ? — des courants divers, comporte des risques sérieux.

Si, auparavant, le plus grand commun dénominateur n'a pas été recherché, si un accord n'est pas fait sur des principes fondamentaux, l'exploitation des plus petits communs diviseurs peut engendrer une confusion et des oppositions plus apparentes que réelles.

Certes, le problème est important, et il peut justifier les efforts qui lui sont consacrés. Toutefois, il semble nécessaire de ne pas se nourrir de « mois » mais d'examiner les motifs qui inspirent les centrales non stalinienne à s'unir. Car en fait c'est cela la véritable raison: au bloc cégétiste majoritaire, il faut opposer un autre bloc qui n'est possible que par la fusion de tous les mouvements et groupements dispersés dans la nature syndicale. Les travailleurs peuvent-ils espérer grand-chose de ce « collage » ? Il serait bien prématuré de l'avancer. Comme pour la scission de F.O., ceux-ci ne seront pas consultés. Bien au contraire, sous prétexte de mettre au point certaines modalités, Lafond propose que les « Bureaux » se réunissent au préalable afin de présenter au congrès constitutif demandé par la F.N.S.A. un projet tout fait que l'on chargera bien de faire voter « rapidement ».

### LE « CHERESSE »

Dans la Nouvelle Tribune (fonctionnaires F.O., n° 20, avril 50), Roger La Peyre après avoir souligné « qu'il est reconfortant de constater que de bonnes âmes recherchent l'amélioration de la condition humaine », nous entretient sur la nouvelle théorie, appelée en France à résoudre les problèmes sociaux: le « chersse ».

Il s'agit d'une méthode toute spéciale pour résoudre les problèmes sociaux. Elle a surtout le mérite de ne pas demander de très grands efforts d'imagination.

Des travailleurs estiment que leur salaire est insuffisant et emploient le seul moyen qu'il leur reste de faire entendre leur voix: le gouvernement plein de sollicitude, leur envoie ses C.R.S.

Un lock-out est décidé par un patron de combat: le gouvernement arbitre des conflits (h), prête ses C.R.S. Une entreprise nationalisée aéronautique doit réduire son activité du fait que, pendant trois ans, les hom-

mes chargés d'appliquer la politique de M. Molotov ont pu saboter à leur aise ladite entreprise et que les pouvoirs publics n'ont pas été « fichés » de prendre les mesures indispensables pour donner du travail aux ouvriers en surnombre, le gouvernement montre qu'il est prévoyant... en envoyant ses C.R.S.

Au moins redoutable, sur un arête de travail, ou dans une branche quelque peu spectaculaire, le gouvernement sentant qu'un problème se pose, à tout hasard... dépêche ses C.R.S.

Il n'est pas besoin d'être grand clerc pour apercevoir les résultats d'une telle politique, si politique il y a.

Une classe ouvrière toujours bernée, dont le standing de vie diminue et qui, ne comprenant plus, est tentée, pour une partie assez importante, de se laisser mettre le joug par ceux qui parlent « réconciliations » et « pour une telle politique, si politique il y a ».

Est-il vraiment impossible d'obtenir de nos gouvernants un minimum de psychologie afin de ne pas rendre tout redressement impossible ?

Si les ouvriers français courageux et gros Frachon-Sailant voulaient leur passer autour du cou comme l'a fait l'équipe Zapotocky-Fierlinger à leurs frères tchécoslovaques, c'est bien parce qu'ils ne veulent pas travailler sous la férule de la milice gubériste. Ils n'auront plus aucune raison de s'écarter s'ils doivent, pour gagner leur pain, travailler sous le regard bienveillant » du « chersse ».

Faut-il ajouter que n'a aucune influence sur la mentalité ouvrière le fait que « le protecteur » appartient à une compagnie dite « républicaine ».

Nos économistes, banquiers... et mathématiciens, feraient bien d'y songer.

Et puis que l'on parle de flics, nous nous en voudrions de ne pas signaler la position de la Fédération des polices C.G.T. A. Orsini nous la définit dans le Peuple (n° 301 du 3 au 10-5-50). Pour lui la police marche vers la fascisation.

« Sous Vichy existaient les fameux groupes mobiles de réserve (G.M.R.), s'étant couverts de honte et ayant soutenu la réprobation unanime du peuple de France par leur action contre les maquis, ils furent dissous à la Libération. Après une épuratoire sur laquelle il y aurait beaucoup à dire, ils furent reconstitués sous la connivence de ces poulets qui n'ont pas craint de livrer les Juifs, d'arrêter des résistants ou réfractaires au S.T.O., qui occupent actuellement un poste plus élevé dans une autre localité.

Orsini poursuit:

« De police nationale les C.S.R. deviennent peu à peu une police gouvernementale ».

Où est la différence ? A-t-on déjà vu une police au service du peuple ? Mais puisque le P.C.F. prétend représenter le peuple, quand il est au pouvoir la police est à son service, mais s'il en est éliminé, la même police, avec les mêmes hommes est au service de l'impérialisme. C'est clair ! Mais cela n'empêchera pas les travailleurs d'avoir une instinctive répulsion pour les « bleu marine ».

A. PICARD.

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers — La terre aux paysans

A L'ACTIF du « LIB »

## Vers la reconstruction syndicale

DEPUIS des mois, dans ce journal, nous réclamons la réunification des forces syndicales libérées de l'emprise des partis et spécialement de Moscou. Nous avons apporté des suggestions, nous avons montré les écueils à éviter. Le LIB a servi de point de ralliement aux révolutionnaires de tendances diverses: abondancistes, trotskistes, socialistes, etc. Et sans doute un jour écrirons-nous comment nous avons travaillé pour aplanir les difficultés, pour résorber quelques orqueils plus ou moins bien venus, jusqu'à ce point nous avons dû nous armer de patience, nous effacer, combier des rebuffades, de découragements, de dégoûts il a fallu subir et surmonter, car il ne faut pas qu'on cherche à écrire l'histoire à l'envers.

Aujourd'hui le C.C.N. de Force Ouvrière se penche sur le regroupement syndical. Voici quelques semaines, c'était l'appel du « congrès ouvrier » lancé par les syndicats autonomes (F.N.S.A.). Et Jouve, dans le « Lib » du 28 avril, faisait le point en disant carrément: « Il faut reconstruire l'organisation de fond en comble, avec des matériaux neufs. Cette entreprise ne sera menée à bien que par des « jeunes turcs » qui, après le coup de chapeau obligatoire à la tradition, sauront s'asseoir dessus ».

Un voudra bien reconnaître qu'il y a longtemps que c'est là notre position. Ce qui nous a d'ailleurs valu un

lot d'épithètes variées auxquelles nous avons opposé un silence dédaigneux. Car ce qui compte, pour nous, ce n'est pas le splendide isolement ou la culture en vase clos des idoles du syndicalisme, c'est la réalité de la misère des travailleurs. Il y a un conformisme révolutionnaire contre lequel nous luttons, parce qu'il est lui-même une ressource de conservatisme.

F.O. déclare que l'unité des forces syndicales libres devra se réaliser en 1950. Nous sommes d'accord. Elle aurait même dû se produire plus tôt, cela nous aurait évité la sombre histoire Michelin qui vient de se terminer. Mais s'il est vrai qu'il y a des hommes sincères à F.O., décidés à abandonner leur poste pour faciliter l'unité, il n'en reste pas moins qu'ils ne sont qu'une minorité. Nous pourrions citer des noms qui étonneraient. Il en est de même chez les autonomes. Le mal dont on crève, c'est la fauteuillite qui s'installe partout, même dans les petites organisations. On étouffe de fatigue, l'atmosphère est empuantiée de relents de sottise orgueilleuse. On se croit plus fort que les autres parce qu'on siège en un quelconque conseil officiel et la vie de tous les jours nous montre des cancrs incapables de sortir des sentiers battus, ayant peur d'afficher leurs propres sentiments. Et ces cancrs s'installent gravement autour d'un tapis vert, discutent de pouvoir d'achat, de besoins biologiques — car ce sont des savants, ils y tiennent — et vous sortent un royal minimum vital de 16.871 fr. Pas un sou de plus, pas un de moins.

Si l'on veut que les révolutionnaires entrent dans la nouvelle maison, il faut leur offrir autre chose. Et d'abord les débarrasser de ces aveugles toujours en retard de quelques décades. Parlons net: nous ne voulons pas de Joux, à quel poste que ce soit. Il a bien gagné sa retraite. Qu'il la prenne. Nous ne voulons pas des petits rigolos qui ne sont pas fichus de découvrir dans leur dictionnaire syndical la signification de la grève gestion-

naire ouvrière. Nous voulons que les permanents soient remplacés automatiquement après un laps de temps déterminé.

Nous voulons que la hiérarchie des salaires soit considérablement resserrée, par une élévation substantielle du standard de vie des humbles. Nous voulons que les dirigeants momentanés des organisations soient près de la masse, qu'ils la connaissent, qu'ils soient aptes à en comprendre les désirs.

Nous voulons que la nouvelle maison soit véritablement l'expression de toutes les tendances. Ce n'est donc pas à F.O. ou aux autonomes que nous voulons entrer, mais dans une confédération entièrement remaniée.

Nous voulons surtout que les immodes frottent le camp. Nous les avons assez vus.

Départ de Joux, pouvoir d'achat dépassant le coût de la vie, renouvellement périodique obligatoire des permanents, 40 heures, mois de congé pour tous, démocratie syndicale à tous les échelons, étude et emploi de la grève gestionnaire, mise au point de la gestion ouvrière, indépendance à l'égard des gouvernements et partis, resserrement énergique de l'éventail des salaires par le haut, voilà le minimum de ce qu'il nous faut.

La refonte syndicale est impossible hors de ces quelques points. C'est en ce sens que nous y aiderons.

Fernand ROBERT.

### Dans le bâtiment

## L'ECHEC DU CHANTIER DE SACLAY

Il faut examiner sérieusement les raisons de cet échec. Après neuf semaines de grève, grève à la suite du lock-out prononcé par les patrons pour abattre la combativité des ouvriers de ce chantier, après de multiples démanches faites soit aux pouvoirs publics soit à l'énergie atomique, démarches effectuées par le comité de grève parce que l'ensemble des ouvriers les réclamaient, le chantier a rouvert avec une cinquantaine de jaunes sous la protection de 400 C.R.S., collusion du patronat avec l'Etat. Depuis, d'autres ouvriers sont rentrés, le comité de grève les ayant conseillés, d'autres n'ont pas voulu travailler sous la garde des C.R.S. et ne sont pas rentrés. Nous aurions cru que les rentrés auraient permis un nouveau débrayage pour obliger le patronat à retirer les forces de police, il n'en fut rien et les C.R.S. sont toujours là, les méthodes d'embauche si chères aux régimes totalitaires sont en application (passé de l'ouvrier, mentalité, appartenance politique ou philosophique), ripage des rouspéteurs. Si les ouvriers du bâtiment n'y prennent garde, c'est le commencement des camps de travail où il n'y a qu'à courir l'échine. Dans une période où le chômage se fait sentir, dans beaucoup de chantiers l'on fait neuf heures et il ne faut pas « oublier ses bras » à la maison. Certes c'est la suite logique des politiques de tout acabit qui ont depuis plusieurs années anéanti par des mots d'ordre absurdes la combativité des compagnons. De plus en plus on se désintéresse du mouvement syndical, on laisse aux dirigeants le soin de tout régler, l'on n'a pas le courage de critiquer aux assemblées générales; donc s'il y a une faute des dirigeants de certaines centrales, il y a une faute aussi des militants de base qui ne font pas de militants. Il faut absolument réagir: le syndicalisme, dans la société pourrie que nous subissons, est l'arme des travailleurs pour leurs améliorations quotidiennes. C'est la force qui ouvrira la voie à la disparition de l'exploitation de la hiérarchie aura disparu et où le régime nouveau sans contrainte de l'homme par l'homme; la voie à un

GANDILLET, Carrières-sur-Seine.

P.-S. — A noter qu'au chantier de Saclay les militants de toutes tendances étaient au comité de grève et que toutes les suggestions ont été examinées et discutées en toute camaraderie.

## Le géai paré des plumes du paon

Le « Patriote » relate les incidents qui à Nice ont opposé sur un chantier de démontage du Hall de la Foire-Exposition, des travailleurs et des C.R.S. qui s'y étaient massés afin de surveiller une manifestation communiste qui se déroulait sur une place voisine.

Les travailleurs se refusant à voir leur chantier servir de caserne prirent les flics de dégager, des incidents assez graves se déroulèrent et le « Patriote » de parler de solidarité ouvrière, d'exemple, de volonté de paix qui anime les travailleurs, le tout enveloppé du bla-bla-bla publicitaire cher aux stalinistes et orthodoxes.

Mais ce que ne dit pas le « Patriote », c'est que si effectivement les travailleurs du chantier abandonnèrent celui-ci pour protester contre la présence des C.R.S., c'est qu'un de nos jeunes camarades libertaires, membre de la C.N.T., suppléant le délégué défaillant, enjoignit aux forces de police de se retirer et appela les travailleurs à la grève. Son attitude souleva l'enthousiasme de ses camarades de travail à un tel point que les stalinistes coururent immédiatement exploiter ce fait et faire parler à leur tribune, l'ère servir à leur propagande, notre camarade Athos. Celui-ci s'y refusa et on comprend alors pourquoi le « Patriote » a passé sous silence les faits principaux de cette manifestation.

Mais l'action énergique d'un des nôtres a porté ses fruits et nous sommes sûrs que notre mouvement à Nice bénéficiera de l'énergie déployée par Athos.

Le Groupe de Nice.

Après avoir lu ce journal

FAITES-LE CIRCULER !

Merci

Salle Susset, 286, quai de Walmy

## UN GRAND GALA suivi de bal de nuit

SAMEDI 27 MAI, à 20 h. 30

animé par l'orchestre Pedro Morello

Parmi les grands noms de la scène, du music-hall et de l'écran, voici déjà: Léo CAMPION — Jacques CATHY — GABRIELLO — Jane GARDON — Jacques GRELO — Henry MURRAY — René-Paul GROFFE — Nathalie NATTIA

La semaine prochaine nous vous donnerons la liste complète de tous les artistes qui gracieusement apporteront leur concours au plus éblouissant Gala de l'année!

La Salle Susset est petite! Hâtez-vous! Retirez vos cartes d'invitation, 145, quai Walmy.